

" Promouvoir la santé à l'école " est un e-Journal destiné aux professionnels de la promotion de la santé à l'école et, plus largement, ceux intéressés par les enjeux de santé en milieu scolaire



PROMOUVOIR
LA SANTÉ
À L'ÉCOLE

L'e-Journal PSE

N°58 Novembre 2016

Sommaire

DOSSIER Sous l'impulsion de l'ONE, une journée de formation proposée aux services PSE, en septembre dernier, aura permis aux participants de mieux connaître le nouveau pouvoir institutionnel dont ils dépendent. Mais, aussi, de s'arrêter sur des questions classiques ou moins classiques, comme celle du soutien à l'acquisition du langage. De quoi alimenter les réflexions et les pratiques des services.

CAMPAGNE Lutter contre les clichés en lien avec la sexualité ? Voilà l'ambition du projet « Même pas vrai - Faut pas croire tout ce qu'on raconte » mené par la Fédération des Centres de Planning familial des Femmes Prévoyantes Socialistes. Arrêt sur le site www.memepasvrai.be

Dossier

ONE-PSE : bienvenue chez nous, bienvenue chez vous

En septembre dernier, une Journée de formation pour les professionnels des services en charge de la Promotion de la Santé à l'École a contribué, entre autres, à mieux comprendre le profil des "mariés" de la 6^è réforme de l'Etat.

Sur le papier, il s'agissait d'une **journée de formation** destinée au personnel des PSE. Mine de rien, c'était, aussi, **une première** dans le parcours entamé entre les services PSE et l'ONE. Mais ce 8 septembre aura, également, été l'occasion de mieux **connaître le pouvoir subsidiant** des PSE, chargé aussi de l'accompagnement et de l'agrément du secteur.



"La 6^è réforme avait soulevé de nombreuses inquiétudes concernant le sort des PSE, a rappelé le Dr Fabienne Henry, présidente de la Commission Promotion de la Santé à l'École. Pourtant, il y a **une cohérence** dans le rapprochement effectué avec l'ONE. Nos cultures sont différentes, mais nous **partageons l'essentiel**, à savoir **des valeurs communes : veiller à la santé** des enfants et des jeunes, **promouvoir leur santé, réduire les inégalités de santé**. Autour de ces axes, on trouve également une même volonté de construire en empruntant un modèle holistique de la santé qui englobe **l'attention aux déterminants sociaux**." Entamé depuis le transfert des compétences, le travail en commun se concrétise déjà par un nouveau projet de décret conçu à deux voix, et désormais déposé chez la ministre de tutelle.

De son côté, "l'ONE est heureux d'avoir vu arriver le secteur de la Promotion de la santé à l'école parmi ses missions, a confirmé Jean-Luc Agosti, responsable du Département Accompagnement de l'ONE. L'ONE peut dès lors assurer une continuité dans le suivi préventif et dans les actions de promotion de la santé de l'enfant.

Trois nouveaux conseillers

A l'ONE, la Direction Santé (Dr Marie-Christine Mauroy) est particulièrement impliquée dans le rapprochement avec les structures en charge de la PSE. "Parmi d'autres missions, la Direction Santé aidera les PSE à gérer leurs programmes de santé préventive, a détaillé le Dr Mauroy. Au sein de cette direction santé, un **pôle santé scolaire** se construit. Il contribuera à améliorer la qualité des missions en répondant aux préoccupations des services sur les questions médicales ou de promotion de la santé. Il contribuera aussi à la formation continue du personnel des services. Il coordonnera également le développement de pratiques basées sur les preuves, en développant des outils de soutien à la pratique". Afin d'atteindre ces buts, le pôle santé scolaire travaillera avec **3 conseillers médicaux** PSE, attaché au collège des pédiatres, qui seront les "experts PSE" au sein de l'ONE. Au sein du pôle santé scolaire, coordonné par le Dr Nathalie Ribesse, les services et centres-CF peuvent compter sur l'appui d'une **référente éducation santé** (Aurélie Quintelier - EDUS) qui se tient à leur disposition pour le soutien et l'accompagnement des demandes et besoins en lien avec la promotion de la santé. Parallèlement, la spécificité du travail des PSE réalisé en collaboration avec de nombreuses associations et partenaires privilégiés n'est pas remise en question. Elle est d'ailleurs vivement souhaitée et encouragée. Outre ce pôle santé scolaire, les autres pôles de la Direction Santé engloberont également, à moyen terme, des enjeux propres à la PSE. Par exemple, le pôle dossier informatisé travaille à l'élaboration d'un dossier préventif permettant un continuum dans le suivi des données de l'enfant allant de la naissance à l'école.

Par ailleurs, infirmiers et médecins des PSE ont désormais accès gratuitement au site Excellencis, une plateforme d'autoformation et de documentation en ligne (inscription : www.excellencis-one.be).

Le programme de la journée du 8 septembre a déroulé des exposés portant sur des préoccupations de longue date de la PSE (1) mais aussi plus transversales, comme celle concernant le développement du cerveau bilingue et le soutien à l'acquisition du langage (voir les articles ci-dessous). Le choix de ce thème reflète une mobilisation et des actions entamées depuis plusieurs années par l'ONE. Elles se concrétiseront, dans les deux ans à venir, par une campagne de l'ONE autour du Programme "Repérer pour mieux orienter".

Au final, l'ensemble a véritablement permis d'offrir aux 300 participants de cette journée l'occasion d'échanger, sans tabous ni réserves. Premier pari gagné ?



Homogénéité, évaluation, formation... : les défis des PSE

Une lettre envoyée au ministre de tutelle a rappelé récemment l'importance du caractère universel (ainsi qu'obligatoire et gratuit) de la promotion de la santé à l'école. Parvenir à sauvegarder cet impératif implique cependant un certain nombre de défis, a souligné le Dr Fabienne Henry.

"Le premier d'entre eux implique d'atteindre davantage d'homogénéité dans le secteur, a-t-elle précisé. Partout, un enfant doit égaler un enfant, en dépit de l'obstacle constitué par la pénurie de médecins et d'infirmières. Pour construire et améliorer nos prestations, il paraît indispensable aussi de développer une évaluation objective de nos missions. Les conséquences du décret nous obligent à un certain nombre de remises en cause. C'est le cas, par exemple, en matière de vaccination, ou encore en matière de recueil des données sanitaires dont le système doit être revu. "

(1) "Les projets de service comme moteur de la promotion de la santé dans les écoles" (Chantal Vandoorne et Maud Reginster, APES-ULG), "La surveillance des maladies infectieuses" (Dr Carole Schirvel, Cellule de surveillance des maladies infectieuses de l'Agence pour une Vie de Qualité, et Jean-Marie Trémerie, Cellule inspection de l'hygiène, Cocom).

Je suis bilingue, mais je me soigne...

Parler plusieurs langues, est-ce bon pour le cerveau ? Dans tous les cas ? Ces questions - et beaucoup d'autres sur le bilinguisme - méritent d'être débarrassées de préjugés ou d'opinions qui ne se fondent pas sur les recherches les plus récentes. Le Pr Arnaud Szmalec (UCL) s'est attelé à la tâche, avec talent.

"Les enfants bilingues parlent plus tard que les autres". "Il est plus difficile à un enfant d'apprendre 2 langues plutôt qu'une". "Un vrai bilingue ne mélange jamais les différentes langues." "Dans le cas de parents de langues différentes, chacun doit parler sa langue - et uniquement celle-là - à l'enfant". Voilà des affirmations largement répandues. Mais sont-elles exactes pour autant ? Avec son exposé "Le cerveau bilingue.

Les mythes et la réalité scientifique", le Pr Arnaud Szmalec, psycholinguiste (Institut de recherche en Sciences psychologiques-IPSY, UCL), a permis de **sortir des préjugés** ou des malentendus traînant autour du bilinguisme.



Jusqu'au début du XX^e siècle, a rappelé le Pr Szmalec, l'affaire était entendue : on considérait que le bilinguisme de l'enfant menait à de la confusion et à un retard mental. Rien de moins. Mais, au fait, qu'entend-on par bilinguisme ? Selon la définition proposée par le psycholinguiste François Grosjean, "Les bilingues sont les personnes qui utilisent **deux ou plusieurs langues (ou dialectes) dans leur vie de tous les jours.**" Voilà déjà de quoi faire vaciller certains a priori : en effet, on parle bel et bien d'usage, et non de maîtrise totale d'une langue. De nos jours, plus de 50 % de la population mondiale est donc...bilingue.

Eloge de la lenteur

"La recherche concernant le bilinguisme se focalise actuellement sur deux grandes questions, a poursuivi le Pr Szmalec. D'une part, les chercheurs veulent comprendre **comment le cerveau arrive à gérer** plusieurs langues : ces langues sont-elles simultanément actives lorsque l'on parle ou que l'on comprend l'une d'entre elles? D'autre part, les spécialistes aimeraient **déterminer les (dés)avantages cognitifs du bilinguisme** pour le cerveau.

Diverses expériences ont montré que le bilingue doit **gérer l'activation simultanée** de ses deux langues, en **inhibant celle qui n'est pas concernée**. Dans cette compétition entre langues, "lorsqu'il parle ou écoute, c'est comme si le bilingue mettait le curseur sur la touche 'supprimer' pour la 2^e langue. Cela requiert donc en permanence un exercice pour mettre de côté ou en veilleuse l'une d'entre elles", a explicité le Pr Szmalec. Ce mécanisme entraîne évidemment des désavantages. Reflet de l'inhibition à opérer par le cerveau, **l'accès lexical** du bilingue est **plus lent** que celui du monolingue, y compris dans sa langue maternelle. Cela dit, cet obstacle n'a que peu de répercussions pratiques, et n'est la source ni de confusion ni de déficience mentale. Le vocabulaire spécifique risque d'être quelque peu réduit, mais sans différence notable. Élément important : "Cette donnée, précise le spécialiste, nous indique que pour détecter d'éventuels **troubles du langage** d'un enfant bilingue, il est nécessaire de le **tester dans les deux langues** qu'il pratique."

Les bons côtés du bilinguisme

Au chapitre des bénéfices du bilinguisme, des centaines d'études récentes (mais pas toutes concluantes) indiquent des **avantages cognitifs** qui découleraient de ce double apprentissage. "Enfants et adultes bilingues bénéficieraient d'une conscience meta-linguistique supérieure (les connaissances explicites de la structure du langage et la capacité d'y accéder) et d'une plus grande capacité de **contrôle attentionnel**. Des recherches menées au Canada et à l'université de Gand ont également montré que le bilinguisme protégerait davantage les adultes contre le déclin cognitif : en moyenne, entre monolingues et bilingues, quatre ans séparent l'âge des premiers signes de démences liées à la maladie d'Alzheimer.

Les études confirment également que l'acquisition d'une deuxième langue durant l'enfance ne provoque **pas de retard de langage**, avec par exemple un même nombre de mots acquis à 18 mois dans la langue maternelle. De plus, dans une même phrase, le mélange de mots des deux langues n'aurait rien d'anormal ni d'inquiétant, a précisé le Pr Szmalec.

Enfin, il se confirme qu'il n'est **jamais trop tard**. A tout âge, on peut devenir bilingue. Cependant, "il existe des périodes sensibles au cours desquelles cette acquisition est plus simple : elle va de la naissance à l'adolescence, vers 14 ans. Ensuite, Il faudra davantage d'efforts, en particulier en ce qui concerne la phonologie - c'est-à-dire l'accent". Alors, tous bilingues, et vite ?

Des questions sur le bout de la langue

Si vous aviez été présent-e à la conférence du Pr Szmalec, vous auriez voulu lui demander... Cela tombe bien, d'autres l'ont fait. Petit florilège des questions de la salle (et des réponses reçues).

Apprendre 3 langues (2 à la maison, 1 à l'école), est-ce une source de problème ?

Pr Arnaud Szmalec : Il n'existe pas de suspicion de problème dans ce cas. Surtout si l'on n'est pas dans l'attente d'une maîtrise parfaite des 3 langues, mais plutôt d'acquies et de bases dans une autre langue que la langue maternelle, qui doit être privilégiée. Le cerveau est capable d'intégrer deux autres langues. Mais encore faut-il lui laisser le temps de le faire.

Une immersion "tardive", en primaire ou en humanité, est-elle conseillée en cas de dysphasie ?

- L'immersion est sans doute possible, mais un manque d'éloquence persistera probablement à l'âge adulte.

Les facilités d'acquisition d'une deuxième langue sont-elles dégressives jusqu'à 14 ans ? Dans ce cas, ce constat plaide-t-il pour une immersion dès la maternelle ?

- Les recherches menées sur des personnes immigrées allophones aux Etats-Unis montrent que plus elles arrivent tardivement dans le pays, plus leur niveau de maîtrise de la langue anglaise est bas. Que l'immersion se déroule en maternelle ou à l'arrivée dans le secondaire, on reste dans une période sensible. Mais les résultats sont sans doute supérieurs quand on débute tôt l'apprentissage : le cerveau bénéficie d'une plasticité maximale avant l'âge de 6 ans. Donc : oui, pourquoi ne pas débiter en maternelle ?

Une immersion avant le secondaire, puis stoppée à ce moment-là, procure-t-elle des acquis durables ?

- Si l'enfant arrête une langue, il n'en gardera qu'une petite base. Néanmoins, par rapport aux jeunes n'ayant pas connu d'immersion, il disposera d'un avantage en cas de nouvel apprentissage ultérieur.

Faut-il conseiller aux parents qui parlent mal le français de laisser leurs enfants regarder davantage la télévision ?

- Tout dépend des programmes. Une émission comme "Dora l'exploratrice" avait été conçue, aux Etats-Unis, pour stimuler l'apprentissage de la langue anglaise... Néanmoins, l'aspect interactif est essentiel dans l'acquisition du langage. On ne peut donc pas avoir les mêmes attentes lorsqu'il s'agit d'un média passif.

Lorsque la langue parlée à la maison n'est pas celle de l'école, les parents peuvent-ils aider les enfants pour leurs devoirs ?

- Ils peuvent transmettre des informations ou des connaissances qu'ils possèdent, par exemple en géographie. Mais, pour la langue de l'école, les parents allophones ne seront pas une bonne source d'apprentissage, puisque l'apport langagier doit être de bon niveau par rapport aux règles, à la syntaxe, etc.

En cas de trouble du langage dans plusieurs langues, en quelle langue le soutien est-il préconisé pour l'enfant ?

- Dans la langue de l'école, puisque cette langue-là est essentielle pour tous les autres apprentissages proposés. Par ailleurs, aller à l'école le plus tôt possible demeure une stratégie importante pour éviter un retard langagier trop important.

Les (nouveaux) codes d'une éducation bilingue

A la maison, faut-il parler deux langues aux enfants ? Dès l'entrée à l'école, est-il crucial de tout miser sur le français, y compris en prohibant d'autres langues au domicile ? Le bilinguisme peut-il provoquer des troubles chez l'enfant ? Voici des éléments de réponse à des problèmes complexes...

Quelle(s) stratégie(s) adopter pour élever un enfant dans le bilinguisme ? Des études récentes permettent de répondre à cette question, ainsi qu'en a témoigné le Pr Arnaud Szmalec, psycholinguiste (IPSY-UCL), en donnant des pistes utiles à la fois aux parents et aux professionnels de l'enfance.

Contrairement aux croyances, ce n'est pas la formule "un parent, une langue" (chacun des parents parle à l'enfant dans sa langue natale) qui donne les meilleurs résultats. Cette méthode est en effet dépassée par celle qui consiste à **parler une seule langue au domicile**, et une autre dès que l'on en sort : son rendement est de 20% supérieur. La "formule gagnante" dépasse aussi la stratégie qui consiste à ne parler qu'une seule langue, puis à introduire la deuxième vers 5 ou 6 ans. Ou celle qui prévoit des temps, au cours de la journée, pour parler la 2ème langue (les repas, par exemple). Ou celle qui alterne de façon libre les deux langues. "La langue minoritaire finit probablement par être repoussée, constate le Pr Szmalec. **Grandir dans un univers monolingue**, avec un seul 'bain de langue' à la maison, constituerait donc la situation optimale".

Un "ouf" pour les parents

Un faisceau d'études confirme également la nécessité de mettre fin à **une série de mauvais conseils**, dont ceux parfois donnés à l'école aux parents d'enfants allophones. Non, ils ne doivent pas cesser de parler à l'enfant dans leur langue natale. "**La langue minoritaire ne doit pas être abandonnée**, sous le prétexte - qui relève du mythe - qu'elle aurait un impact négatif sur l'acquisition du français. Demander aux parents non francophones de faire l'effort de s'exprimer exclusivement en français ne présente que des désavantages. Ainsi, elle conduit à **perdre les profits du bilinguisme**. Mais elle fait aussi évoluer l'enfant au sein d'une qualité de langue insuffisante à la maison. Cet abandon est aussi nuisible sur un plan affectif et culturel. La règle n'est donc pas de tout miser sur le français", assure le psycholinguiste.



Laisser du temps...

"Ce qui importe, c'est que **l'apport reçu dans une langue soit de qualité**, poursuit-il. L'idée est donc de développer la première langue... tout en laissant du temps pour l'acquisition d'une deuxième. Le cerveau est parfaitement apte à réaliser ce schéma, sans que des troubles de langage en soient la conséquence : le bilinguisme ne provoque pas ces troubles."

En revanche, en cas de troubles existants, il arrive que le bilinguisme aggrave ces derniers. Cependant, ce point est loin d'être simple. Actuellement, on applique souvent l'équation suivante : "trouble du langage = arrêt du bilinguisme". Pourtant, le Pr Szmalec insiste sur le fait que cette position ne devrait pas être systématique. En premier lieu, "il s'agit de s'assurer qu'**aucun surdiagnostic** n'a été posé en ce qui concerne le trouble du langage. En effet, il faut prendre en compte le fait que la deuxième langue est en cours d'acquisition. A cet égard, les parents sont une source d'information importante. Ils peuvent indiquer, par exemple, si les mots non connus dans la deuxième langue le sont dans la première. Parfois, la comparaison avec les frères et sœurs s'avère également utile. L'objectif, évidemment, reste d'**éviter d'étiqueter l'enfant à tort**".

Jusqu'à présent, peu de recherches ont porté sur cette problématique d'arrêt éventuel du bilinguisme en cas de trouble du langage. Cependant, "on sait qu'**en cas de dysphasie, sortir du bilinguisme ne change rien** : l'enfant garde ce trouble dans les deux langues. Il est donc inutile de le priver de sa première langue. Quant au **bégaïement**, il serait un peu plus élevé chez les jeunes bilingues. Pourtant, sur ce point encore, la prudence s'impose avant de décider de fermer la porte au bilinguisme chez l'enfant concerné. De même, l'effet d'un **TDH/H** semble un peu plus accentué chez les enfants bilingues. Il faut donc être attentif aux éventuelles difficultés, sans pour autant systématiquement couper l'enfant de l'une des langues. Bref, c'est bien au cas par cas qu'il s'agit de considérer ces jeunes bilingues." De quoi faire réfléchir sur les pratiques actuelles...



Campagne

La sexualité sans clichés... et "pour de vrai"

"Les hommes pensent tout le temps au sexe". "Les femmes n'arrivent pas à faire l'amour sans sentiment amoureux." "Les hommes ont des besoins sexuels à satisfaire". "Une femme qui accumule les coups d'un soir est une nympho". "Si une femme ne couche pas, elle se fera larguer ou tromper." Quiconque a déjà assisté à une séance EVRAS ou participé à des discussions concernant la sexualité peut avoir réalisé à quel point de **nombreux stéréotypes de genre** sont encore particulièrement présents dans le domaine de la sexualité, et à quel point ils empoisonnent la vie affective et sexuelle. Dès lors, chercher à les **déconstruire** peut paraître comme une absolue nécessité...

Dans le cadre du projet et de la campagne "Même pas vrai-Faut pas croire tout ce qu'on raconte", le site www.memepasvrai.be, lancé à la mi-septembre par la FCPF-FPS (Fédération des Centres de Planning familial des Femmes Prévoyantes Socialistes) tombe donc à pic. Ses atouts ? Un visuel accueillant et agréable (une mention spéciale pour les illustrations, sobres, drôles et efficaces), ainsi qu'un langage clair et sans détour.

En tout, le site passe au crible 32 clichés, en quelques lignes... ou avec davantage d'explications, pour autant que l'on consulte le dossier pédagogique lié aux items (des sujets possibles d'animation sont également proposés). "Les stéréotypes sélectionnés proviennent directement du terrain, puisqu'ils nous ont été rapportés ou confirmés par des professionnel-le-s de nos centres de planning familial ou des animateurs/animateuses FPS", précise Eloïse Malcourant, chargée de communication.

Au-delà d'une **prise de conscience** de **croyances erronées**, les textes invitent le lecteur à une réflexion concernant ses désirs, ses envies et **ses propres choix**. Dans ce contexte, bien évidemment, cette campagne d'éducation permanente ne s'adresse pas uniquement aux adolescent(e)s ou aux étudiant(e)s. Cela dit, les professionnel(le)s concerné(e)s par ces cibles trouveront probablement matière à s'inspirer plus ou moins largement des idées et des informations regroupées ici.

Un mois après son lancement, le site avait reçu 2.454 visites, dont 2.182 visiteurs uniques.



« **Promouvoir la santé à l'école** » est réalisé
par le Service de promotion de la santé /
Question Santé asbl
Rue du Viaduc 72 - 1050 Bruxelles - Belgique



T +32 (0)2 512 41 74
F +32 (0)2 512 54 36



www.questionsante.org
info@questionsante.org

L'asbl Question Santé est un acteur reconnu dans le domaine de la santé, en matière d'information, d'éducation, d'animation, de gestion de projet et de communication. Elle met en débat les enjeux individuels et collectifs de la santé et les traduit en projets et outils, accessibles à des publics variés. Intégrée dans de multiples réseaux d'acteurs institutionnels et de terrain, Question Santé s'appuie sur une équipe pluridisciplinaire, à l'écoute des besoins du terrain et des évolutions sociétales.

Responsable Newsletter : Gaëlle Amerijckx

Conseil de rédaction : Fabienne Henry, Sophie Lefèvre, Aurélie Quintelier, Bernadette Taeymans

Les articles non signés sont de la rédaction. Les articles signés n'engagent que leur auteur.

Editeur responsable : Benoît Parmentier - chaussée de Charleroi 95 B - 1060 Bruxelles

Copyright © 2016 Question Santé asbl - All rights reserved.

Pour vous désinscrire, cliquez [ICI](#)